

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

"Aime Dieu et



va ton chemin.

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VI.

MONTRÉAL, 25 JUIN 1879.

No. 8

SOMMAIRE.

1. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.
2. AUSSI BON QUE GRAND.
3. GUÉRISON ATTRIBUÉE A L'INTERCESSION DE PIE IX.
4. REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.—I. ITALIE; II. FRANCE;
III. TURQUIE.

5. PETITES NOUVELLES.
6. NECROLOGIE.
7. SOUVENIRS DE VOYAGE (suite).
8. NAISSANCE ET MARIAGES.

Assemblée générale.

PÈLERINAGE A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Dans notre dernier numéro, nous avertissions les membres de l' "Union-Allet," les membres honoraires et les amis de notre association, que le bureau de régie s'occupait de la question de notre prochaine réunion générale. Nous avons aujourd'hui le plaisir d'annoncer que cette question est résolue et nous en avons l'intime conviction, réglée de manière à réunir tous les suffrages, à procurer une satisfaction générale.

Jusqu'ici l'Union a choisi pour théâtres de ses réunions annuelles, les principales villes du pays. Tour à tour Québec, Montréal, Ottawa, Trois-Rivières, Sorel ont reçu les zouaves pontificaux, venant de toute les parties du Canada. Tour à tour les sympathiques populations de chacune de ces villes ont fait aux vétérans de la cause pontificale le plus chaleureux et le plus cordial accueil. Grâce à l'excellent esprit de nos concitoyens, à leur foi vive, à leur fidélité à la chaire de Pierre, chacune de nos réunions a été une magnifique et solennelle démonstration en faveur de la cause pontificale, une protestation publique et solennelle contre la sacrilège spoliation des domaines de l'Eglise, contre les violences sans nombre, sans cesse et partout renouvelées de la force brutale, exorcées sur la plus sainte des autorités, sur le plus sacré des droits.

Chaque année nous avons exprimé bien haut notre espérance de voir cesser les épreuves si douloureuses de l'Eglise et de son chef vénéré; chaque année, en renouvelant notre consécration au Cœur Sacré de Jésus, nous avons prié le Divin Maître d'abrégier à son Vicaire et à son troupeau les jours de tribulations et d'épreuves.

Mais la colère de Dieu n'est point encore apaisée. Les jours mauvais ne sont point passés, et le peuple fidèle gémit toujours à la vue du triomphe de l'iniquité, de la perfidie et de l'impiété.

Sans doute, les fautes qui ont amené de tels fléaux sur le monde chrétien n'ont point été suffisamment expiées pour satisfaire à la Divine justice. Notre foi est trop languissante, nos prières trop tièdes et trop rares. Il faut donc faire violence au cœur de Dieu, ranimer notre foi, redoubler nos supplications.

La prière est la seule arme qui nous soit laissée; mais c'est une arme puissante, près de laquelle les engins de destruction les plus perfectionnés par le génie moderne, ne sont que des jouets d'enfants. Laisserons-nous tomber de nos mains débiles cette vaillante épée de la prière, que nous offre la Providence? Confesserons-nous que nous ne sommes bons qu'à manier les armes matérielles, qu'à combattre avec le fer et l'acier.

Non; les soldats du Pape, les défenseurs de l'Eglise comprennent mieux leur mission. Ils savent que la Puissance infinie se rit de la force des armes et du nombre des combattants. Ils savent que seule, la prière humble et confiante est capable de désarmer le bras vengeur apesanti sur nous. Ils s'armeront donc de ce glaive invincible, ils combattront vaillamment jusqu'à ce qu'ils obtiennent la victoire, ils prioront jusqu'à ce qu'ils soient exaucés.

Tels sont les sentiments qui ont guidé cette année les Directeurs de l'Union-Allet dans le choix du lieu de réunion.

Ils convoquent aujourd'hui tous leurs camarades, pour le 1er de juillet prochain au Sanctuaire Vénéré de la Bonne Ste. Anne de Beaupré.

Ste. Anne, depuis longtemps honorée et invoquée d'une manière toute particulière en notre pays, a été déclarée par PIE IX : patronne du Canada. C'est donc au pied de son

autel que nous irons nous réunir dans la prière; c'est par sa puissante intercession que nous demanderons au Cœur de Jésus le Triomphe de l'Eglise.

L'Union ne se contente pas d'appeler tous ses membres à Ste. Anne. Elle fait encore appel à toutes les congrégations d'hommes et de jeunes gens, à toutes les sociétés religieuses, à tous les catholiques du pays. Elle prend aussi l'initiative d'un grand pèlerinage exclusivement d'hommes et de jeunes gens, qui partira de Montréal le 30 Juin prochain, dans l'après-midi, à bord du vapeur Canada.

Cet appel, nous n'en doutons point, trouvera beaucoup d'écho au sein de nos pieuses populations et nous aurons la consolation de conduire à Ste. Anne un nombreux bataillon de vaillants soldats de la prière, guidés au combat par leurs chefs naturels, les prêtres directeurs des diverses sociétés et congrégations.

Mgr l'évêque de Montréal, consulté sur ce projet, a bien voulu l'encourager de sa haute approbation.

Nous espérons donc que chaque société religieuse d'hommes ou de jeunes gens sera représentée au pèlerinage par une forte députation; mais il y a une société qui devra s'y trouver au grand complet: c'est l'Union-Allet.

Tous les ans, nous sommes nombreux au rendez-vous désigné pour nos réunions. Cette année, que pas un ne manque à l'appel! Que chacun de nous se fasse un devoir de prendre part à cette grande manifestation religieuse et papale! Zouaves, la consigne est: à Ste. Anne, le 1er Juillet!

INSTRUCTIONS RELATIVES AU PÈLERINAGE.

Les pèlerins de Montréal partiront par le vapeur Canada, de cette ville, le lundi, 30 Juin, à 4 heures P. M.

Le bateau fera escale à Lanoraie, à Sorel, à Trois-Rivières, Batiscan et à Québec pour prendre les Zouaves des différents districts et les autres hommes ou jeunes gens qui voudraient prendre part au pèlerinage.

Les membres des congrégations ou sociétés sont priés de porter leurs insignes; ils seront, autant que possible, accompagnés de la bannière de leurs sociétés.

Les membres de l'Union-Allet ne seront pas en uniforme de zouave, mais devront porter l'insigne de l'Union.

Les prix de passage sont, pour aller et retour:

De Montréal.....	\$2.00
De Lanoraie et Sorel	1.50
De Trois-Rivières et Batiscan.....	1.00
De Québec.....	50

Cabines, 50 centins, aller et retour.

Repas, soit à bord, soit chez les Sœurs, à Ste. Anne, 25 cts.

Le départ de Ste. Anne aura lieu dans l'après-midi du 1er juillet et le Canada devra être de retour à Montréal le 2 juillet, entre 5 et 6 heures du matin.

L'heure et le lieu de l'assemblée générale des Zouaves seront fixés ultérieurement.

Les billets sont en vente aux parloirs du Séminaire de St. Sulpice, de St. Jacques, de St. Joseph, des RR. PP. Oblats à St. Pierre, du Collège Ste. Marie et au Siège de l'Union-Allet.

Ans si bon que grand.

Les journaux catholiques de France ont tous rapporté, à l'envi, les détails plus ou moins circonstanciés d'une audience que Sa Sainteté Léon XIII a daigné accorder à une vingtaine de jeunes ouvriers, du patronage de N. D. de Nazareth, à Paris.

Depuis quatre ans que ces jeunes gens, rêvant au pieux pèlerinage à Rome, ramassaient leurs petites économies pour subvenir aux dépenses de ce voyage. C'est le 5 de mai dernier que ces jeunes gens avaient le bonheur d'être réunis dans l'oratoire de Léon XIII; et avec eux se trouvaient M. de Boursetty, M. Vasseur, directeur du patronage; M. l'abbé Hello, directeur spirituel; le R. P. Lenoir, vicaire général de Mgr l'archevêque de la Nouvelle Orléans; M. l'aumônier du patronage de Boulogne-sur-Mer, et un autre ecclésiastique.

Le Pape s'est revêtu des ornements sacerdotaux, a célébré le saint sacrifice de la messe, a donné la communion aux assistants, sauf aux prêtres; puis, ayant entendu une messe d'actions de grâces, est sorti, disant qu'il recevrait les invités dans le salon qui se trouve entre la salle du Trône et son cabinet de travail.

Là, Léon XIII n'a pas tardé à venir, accompagné de quelques prélats. Il était souriant et paraissait charmé d'avoir à faire cette réception.

Chaque ouvrier avait une carte indiquant son nom, sa profession, la date de son admission au patronage. Passant d'abord devant eux, Sa Sainteté s'arrêtait, disait quelques mots gracieux, s'informait de tout ce qui regardait l'ouvrier.

— Quel est votre salaire, mon enfant? Quelle est la tenue de votre atelier? Etes-vous libre de remplir tous vos devoirs religieux?

Léon XIII s'est approché ensuite d'un jeune homme, qui n'est pas ouvrier, mais étudiant à la Faculté de droit de l'Université catholique de Paris, M. Hello, fils d'un conseiller à la cour d'appel de Paris, et neveu de l'abbé présent à l'audience.

Sa Sainteté a voulu des détails sur les diverses Facultés, sur le nombre des élèves de chacune, et s'est mise à parler avec vivacité de l'intérêt très tendre qu'Elle porte aux Universités catholiques de France.

— Voici trois jeunes ouvriers orphelins. Ils vivent comme internes au patronage, a dit M. Vasseur.

— Eh bien, mes chers, a fait le Pape, dans votre douleur vous avez la consolation du recueillement; vous n'êtes pas troublés par la vie du dehors, et les orphelins ont toujours en Dieu un père, en Marie une mère qui ne les abandonne point et dont nul ne peut leur ravir la tendresse.

Le directeur, M. Vasseur, fournissait des renseignements sur le patronage de Nazareth et sur trois autres patronages de Paris; l'Évêque cardinal Nina est entré.

— Monsieur le cardinal, a dit Léon XIII; voyez ces charmantes physionomies françaises: ce sont de jeunes ouvriers chrétiens que la foi et l'amour ont conduits aux pieds de leur Père. Ils sont venus faire leur jubilé à Rome, et je leur ai donné tout à l'heure la sainte communion. Que leur attitude me plait! Que je suis heureux de m'entretenir avec eux et de les bénir!

Alors s'est passée une scène des plus émouvantes. Un

jeune élève architecte s'est prosterné en pleurant à chaudes larmes. Les mains tendues vers le Pape, il s'est écrié :

—Je demande la conversion de mon père. Priez ! oh ! priez pour lui. Par vous Dieu accordera tout.

Léon XIII s'est troublé. Autour de lui l'émotion mettait des larmes dans tous les yeux. Il n'a pu retenir les siennes, et se penchant vers l'ouvrier :

—Oui, âme chérie, je prierai ! Oui. Et vous, continuez de donner à votre père l'exemple de votre vie, et vous contribuerez par là à sa conversion.

Il l'a relevé, et le prenant par la main :

—Venez avec moi.

Le Pape l'a emmené ainsi dans son cabinet de travail, et est revenu bientôt le visage attendri, la main sur l'épaule du jeune homme, qui portait de nombreux écrins de velours aux armes de Léon XIII.

Alors a eu lieu la distribution des ces écrins, qui contenaient des médailles d'argent à l'effigie du Pape. Chaque ouvrier venant s'agenouiller a reçu le sien, et Sa Sainteté prolongeait à dessein le plaisir de les interroger, de leur toucher le front ou de presser leur tête sur sa poitrine. Tous demandaient des bénédictions pour leur famille, pour leurs amis, pour leurs travaux.

—J'aurais à demander une grande faveur à Votre Sainteté, a dit l'un d'eux.

—Laquelle, mon enfant ?

—Que Votre Sainteté prie Dieu de m'inspirer la voie que je dois suivre.

—Oui, mon enfant, je prierai ; je prierai pour cela. Mais une fois que vous connaîtrez votre voie, vous la suivrez résolument et vous surmonterez tous les obstacles.

On a présenté une adresse de la maison du patronage de Saint Charles, suivie de 250 signatures.

Le Pape l'a lue, s'est montré touché et a parlé quelques instants au cardinal Nina.

Que disait Léon XIII ? Je l'ignore. Mais il était radioux et contemplant ces jeunes gens du peuple, de ce peuple aimé de Dieu, de ce peuple si facile à entraîner au mal, hélas ! et si ardent pour le bien. Peut-être songeait-il à la démocratie que l'on égare et à la démocratie fidèle. Mais fidèle ou égarée, la démocratie est à l'Eglise. Sans cesse l'Eglise a, comme le divin maître, du haut de la croix, les bras tendus vers elle, et l'attend.

—Mes chers enfants, a dit Léon XIII à voix très haute, vous direz à vos camarades que vous avez vu le Pape ; vous leur direz que le Pape aime les ouvriers et les bénit. Et vous, que je bénis aussi comme je vous aime, vous garderez fortement votre foi, et au milieu du monde, vous ne rougirez jamais de Jésus-Christ.

Les ouvriers se retiraient :

—Non, ne partez pas encore ; il y a parmi vous des ébénistes, des sculpteurs, des ciseleurs, je veux vous montrer le lieu que j'habite. Vous y verrez des objets d'art.

Avec une affabilité exquise, Léon XIII a aussitôt fait pour ces bons et généreux ouvriers les honneurs de ses appartements ; il ne traite pas les princes de la sorte. Puis il a donné ordre au maître de la chambre de leur ouvrir toutes les salles, les musées et les jardins du Vatican.

Comme Pie IX, Léon XIII n'est-il pas aussi bon que grand ?

Guérison attribuée à l'intercession de Pie IX.

Notre bon Lieutenant, M. du Ribert, que nous remercions bien cordialement pour le bon souvenir qu'il daigne toujours conserver de nous, nous a fait parvenir la lettre suivante d'un de nos anciens camarades, et qui a été reproduite par quelques journaux d'Italie et de France. C'est le désir de notre ami, M. Negri, que sa communication soit publiée dans nos colonnes ; nous sommes heureux d'avoir à enregistrer sa lettre si propre à augmenter notre vénération pour la mémoire toujours également chère de l'illustre Pie IX.

Grottaferrata, 8 avril 1879.

Si le souvenir d'un bienfait ne doit, à ce que dit Sénèque, jamais vieillir en nous, mais nous porter, selon le mot d'Hésiope, à imiter le champ fertile, qui donne plus qu'il n'a reçu, vous me permettez, Monsieur le Directeur, d'avoir recours à votre estimable journal, pour publier une faveur signalée faite dernièrement à ma famille par le grand Pontife Pie IX, dont le ciel se plait, par tant de grâces semblables, à glorifier le tombeau. Il est, du reste, d'autant plus juste que je porte celle-ci à la connaissance du public que je m'étais engagé par une promesse formelle envers notre auguste Bienfaiteur, à le faire, dans l'intervalle d'une année, s'il daignait nous l'obtenir.

Une de mes sœurs, la seule que j'aie auprès de moi à Grottaferrata, petite ville située aux environs de Rome, avait subi, dès le 2 novembre 1875, la périlleuse opération de l'ovotomia. L'opération réussit bien ; néanmoins ma sœur en était restée très-souffrante. C'est à peine si elle pouvait faire quelques pas au dehors de la maison, et encore était-ce avec la plus grande fatigue et se sentant un profond dégoût pour toutes choses. Son caractère surtout en faisait une croix vraiment intolérable pour la famille. Cet état tant physique que moral durait depuis plus de trois ans, quand au mois de mars de l'année passée, succombant moi-même sous le poids de toutes les épreuves et afflictions qui en résultaient pour nous, et portant mon regard sur un portrait de Pie IX, que depuis le jour de sa mort je tenais sur mon bureau, je me pris à lui dire les larmes aux yeux : " O Saint Père, il serait bien temps que vous me consoliez un peu, et que vous vous souveniez dans le ciel des sacrifices que ma famille a faits pour vous témoigner sa constante fidélité, comme à son Souverain légitime. Guérissez parfaitement ma sœur et je suis content." Après ces paroles que l'excès de l'affliction et l'abattement avaient arrachés de mon cœur, ma sœur sentit naître dans le sien un grand désir d'obtenir la grâce de la guérison par l'intercession de Pie IX, en même temps qu'une confiance très vive qu'elle lui viendrait par ce canal. En conséquence elle renonçait à voir le médecin, mettait tout traitement de côté et mêlait à un petit trousseau de médailles qu'elle portait sur elle, un morceau de toile, détaché d'un vêtement du Saint Père, et conservé dans la famille. Elle se mit à prier ce bienheureux Pontife avec ferveur, et ce ne fut pas en vain. Pie IX l'exauça et la renvoya consolée. Chaque indisposition disparut comme par enchantement, et il se fit en elle un tel changement, tant au moral qu'au physique, qu'elle n'était

plus reconnaissable ; sa santé redévinrent florissante et parfaite, au point que tous ceux qui l'avaient connue dans ces dernières années, en furent dans l'admiration. Elle qui ne pouvait qu'avec grand'peine auparavant se rendre à l'église, allait maintenant à pied dans les pays voisins, et jusqu'à Albano, qui est à 7 kilomètres, sans éprouver le moindre dérangement dans sa santé. Le 6 février de cette année, elle voulut même se joindre à toute la famille qui entreprenait à pied le voyage de Rome, à 17 kilomètres, comme pèlerinage de reconnaissance au tombeau de Pie IX ; les Religieuses du Bon-Pasteur à Saint Jean de Latran et à la Longara à Rome, parmi lesquelles j'ai deux autres sœurs, et où elle descendit, restèrent émerveillées de son bon état.

Voilà, Monsieur le Directeur, tel qu'il s'est passé, le fait que la gratitude m'oblige de rendre public. J'en ai donné lecture à ma sœur, qui elle-même a voulu le signer avec moi.

Soyez-assez bon, je vous prie, pour l'insérer dans vos colonnes, Pie IX lui-même vous en bénira du haut du ciel.

Agréer, Monsieur le Directeur, avec l'expression anticipée de ma reconnaissance, celle de mes sentiments bien respectueux et dévoués.

Tout ce qui est écrit ci-dessus est très-vrai.

MARIANNE NEGRI.

JOSEPH NEGRI, *des zouaves pontificaux.*

Revue des intérêts catholiques.

ITALIE.—Ainsi qu'il avait été annoncé, deux réunions consistoriales ont eu lieu, le 12 et le 15 mai, pour la création des dix nouveaux cardinaux. Dans le premier de ces consistoires, le Pape a prononcé une allocution, où il a manifesté toute sa joie et sa reconnaissance pour les consolations qu'il a plu à Dieu de lui accorder, au sujet des affaires religieuses de l'Orient. Il a annoncé que le nouveau patriarche de Babylone, Mgr. Audu, a reçu du gouvernement de la Turquie "le décret, en vertu duquel, étant publiquement reconnu comme chef de la communauté chaldéenne, il lui a été donné de jouir du libre exercice de tous les droits et privilèges dont avaient joui ses prédécesseurs, conformément à leur dignité ;" et, à ce sujet, le Saint-Père a loué la justice du souverain qui est à la tête de l'empire ottoman.

L'allocution pontificale a donné, ensuite, les consolants détails de la conversion du pseudo-patriarche des Chaldéens, de l'heureuse fin des difficultés qui s'étaient élevées entre les hérétiques Jacobites et les catholiques de Mossul, du rite syriaque. En même temps, le Pape a annoncé le retour de plusieurs de ces Jacobites à l'unité catholique. Puis, il a parlé de la soumission exemplaire de Mgr. Kupélian et des avantages qui en ont résulté pour la communauté arménienne-catholique.

Dans la deuxième partie de son allocution, le Souverain-Pontife a publié les noms des nouveaux cardinaux, tout en exposant leurs mérites éminents. Parlant de l'élevation au cardinalat de son propre frère, l'Eme Joseph Pecci, et, faisant allusion aux démarches collectives accomplies par le Sacré-Collège, afin d'obtenir cette nomination, le Pape a dit :

"Vous-mêmes, Vénérables Frères, par votre unanime et bienveillante affection, vous avez participé à son élection ; c'est pourquoi, comme il nous a semblé que cela était juste, Nous vous en témoignons votre reconnaissance."

Aussitôt après le consistoire du 12 mai, des prélats de la secrétairerie d'Etat, ont été chargés de porter à ceux des nouveaux cardinaux qui se trouvent à Rome, c'est-à-dire aux EEmes Alimondo, Pecci, Hergenroether, Newman et Zigliara l'annonce officielle de leur création.

En même temps, Leurs Eminences, bien que n'ayant encore revêtu aucun des insignes de leur nouvelle dignité, ont reçu dans leurs appartements respectifs les visites de *calore*, c'est-à-dire les hommages et les félicitations de la prélature et du patriciat.

Le lendemain, 13, les nouveaux cardinaux se sont rendus au Vatican, pour recevoir des mains du Souverain-Pontife la barette cardinalice, et pour prêter le serment solennel de leur fidélité *jusqu'à l'effusion du sang.*

Enfin, le 15 mai, a eu lieu le consistoire public, dans lequel le Souverain-Pontife a accompli la cérémonie allégorique de la fermeture et de l'ouverture de la bouche, ainsi que l'imposition du chapeau rouge.

Dans ce consistoire, aussi bien que dans celui du 12 mai, le Souverain-Pontife a préconisé plusieurs évêques de l'Italie et de l'étranger.

Ainsi l'on voit comment la sollicitude du Vicaire de Jésus-Christ s'étend à l'Eglise universelle. Il faut dire à ce propos que, sur la demande de la Congrégation de la Propagande, le Saint-Père a institué deux nouveaux vicariats dans les missions de l'Afrique, à savoir le vicariat de la Cimbébasie et celui du Zambèze.

FRANCE.—Depuis que le projet de la loi Ferry sur l'éducation a été présenté aux chambres, des pétitions ont été signées et envoyées de tous les points de la France ; dans l'espace de trois mois plus de *quinze cent mille signatures* (légalement vérifiées) ont été recueillies, demandant le rappel de cette loi libéricide. Les évêques étaient à la tête du mouvement, et le gouvernement n'a pas cru devoir essayer de s'opposer au droit de pétitionnement.

Mais voilà qu'on se fâche contre Mgr Forcade, évêque d'Aix, parce qu'il a osé écrire une lettre pastorale sur la question de l'enseignement et dont il a prescrit la lecture dans toutes les églises de son diocèse.

Mgr Forcade a été condamné par le Conseil d'Etat comme coupable d'abus dans les termes suivants :

"Le Conseil d'Etat décrète : Il y a abus dans la lettre pastorale de l'Archevêque d'Aix du 13 avril 1879. La dite lettre pastorale est et demeure supprimée."

Ce document épiscopal, ainsi censuré par le premier tribunal de France, mérite à divers points de vue d'être connu ; c'est une pièce magistrale qui fait honneur à son auteur et à l'épiscopat français.

LETTRE PASTORALE AU SUJET DE L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN.

Notre Saint-Père le Pape vient, nos très chers frères, d'adresser à son cardinal-vicaire une lettre ayant pour objet de pourvoir à la défense de l'enseignement chrétien dans sa ville de Rome. Cet enseignement y est, en effet, depuis l'invasion piémontaise, si vivement attaqué et si généralement battu en brèche, que sa perte serait inévitable sans un prompt et puissant secours.

Mais, à l'heure présente, l'enseignement chrétien n'est-il pas également menacé dans notre France même, et ne devons-nous pas, en conséquence, à l'exemple de l'évêque des évêques, en prendre aussi la défense dans notre diocèse? La guerre qui se fait, depuis longtemps déjà, contre nos écoles de frères et de sœurs; celle qui se prépare, ou pour mieux dire, est dès maintenant déclarée contre nos collèges et nos universités catholiques, cette guerre acharnée, dont les pères de famille sont les premières victimes, répond suffisamment à la question.

Jamais guerre, N. T. C. F., ne fut moins justifiée. A-t-elle pour mobile et pour excuse les intérêts de l'instruction? non; — les intérêts de l'éducation? nullement; — nos intérêts matériels? pas davantage; — le vœu général des populations? encore moins. Des faits avérés et de chiffres indiscutables, chiffres et faits plus d'une fois produits par des hommes qui ne sont pas des nôtres et reproduits par des journaux qui ne nous sont pas sympathiques, ont aujourd'hui démontré jusqu'à l'évidence que l'instruction dite *congréganiste*, dans le langage peu académique de nos adversaires, n'égale pas seulement, mais surpasse notablement toute autre instruction; que l'éducation *congréganiste*, en formant des chrétiens, forme, comme nulle autre ne l'a jamais fait, de bons citoyens, des patriotes et des braves; que les instituteurs *congréganistes* coûtent plus de moitié moins que les instituteurs laïques, et qu'enfin il suffit de compter les élèves des *congréganistes* pour s'assurer qu'ils ont la confiance de la grande majorité des familles.

S'il en est ainsi, ce que ne contestera aucun homme éclairé, pour peu qu'il soit de bonne foi, d'où vient donc cette guerre à outrance que nous voyons éclater à la fois sur tous les points de notre territoire national contre nos écoles et nos institutions catholiques? Quelle peut en être la raison profonde? Quel en est la vraie cause?

Ecoutez, N. T. C. F. ! L'oracle du Vatican, notre souverain Pasteur notre Père commun, va nous répondre :

« On sait trop par une douloureuse expérience, écrit Léon XIII à son vicaire, que, dans la guerre déclarée aujourd'hui à l'Eglise, les ennemis prennent surtout pour point de mire le jeune âge, avec le dessein manifeste de façonner d'après leurs idées les générations qui s'élèvent, et de les gagner à leur cause. »

Vous l'avez entendu, N. T. C. F., le principe et le but de la guerre déclarée à tout enseignement chrétien, c'est le parti-pris des ennemis de la sainte Eglise notre Mère de déraciner, d'extirper la religion de nos pères, notre propre religion, le christianisme; de *déchristianiser* le monde, suivant une expression barbare qui leur appartient.

Désespérant de séduire l'âge mûr autant qu'ils le voudraient, ils s'attaquent de préférence au jeune âge, qui est naturellement plus maniable, et ils ne se proposent rien moins que de le gagner à leur cause, la cause de l'impiété, en le façonnant d'après leurs idées. Laissez-les faire, laissez-les détruire de fond en comble nos écoles *congréganistes* et même, selon leur plan, congédier ceux des instituteurs laïques qui se montrent encore chrétiens; laissez-les établir partout les écoles *san Dieu*, dans lesquelles on ne fera plus la prière et l'on n'apprendra plus le catéchisme, et vous verrez bientôt comment ils sauront transformer vos pauvres enfants en petits monstres d'impiété et d'immoralité quand ils n'en feront pas de petits prodiges d'imbécillité.

Voilà ce que produisent infailliblement les écoles athées; on en a déjà fait la désolante expérience ailleurs qu'en France, et particulièrement dans certains Etats de la République américaine.

Mais qui sont-ils ces hommes qui prétendent mouler ainsi vos enfants à leur image et ressemblance? Vous savez, N. T. C. F., quelle origine grotesque ils s'attribuent eux-mêmes pour décliner l'honneur d'avoir été créés, ainsi que le commun des humains, à l'image et ressemblance de Dieu, et cependant ils se flattent peut-être encore en se rattachant à je ne sais quelle généalogie simienne.

A en juger par leurs projets et leurs actes, on serait plutôt tenté de les prendre pour les descendants de ceux à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ disait :

« Vous avez le diable pour père, et c'est pourquoi vous voulez accomplir les œuvres de votre père; *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere.* »

Nobles fils de notre Provence, vous qui descendez en droite ligne de ces ancêtres privilégiés que le divin Rédempteur, à peine remonté

dans les cioux, fit évangéliser par ses meilleurs amis d'ici-bas, ses amis de Béthanie, souffrirez-vous donc qu'on détache violemment vos enfants de cette généalogie toute céleste, pour les confondre et les perdre à jamais dans l'infamie généalogie du démon! Non, sans doute, mille fois non! Mais alors, comment vous défendre!

Par la prière et par la résistance.

Défendez-vous d'abord, N. T. C. F., par la prière, la prière à Dieu; c'est une arme tout-puissante. Le dernier des hommes, s'il prie, finira toujours par l'emporter sur quiconque ne prie pas.

Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, nous a promis le divin Maître, je vous l'accorderai.

Voilà déjà sur nos adversaires, qui ne savent pas ou ne veulent pas prier, un décisif avantage.

Pendant à la prière nous pouvons et nous devons ajouter la résistance. Ce n'est pas une arme prohibée quand on en use dans la mesure permise par les lois divines et humaines, et cette arme ne manque pas d'efficacité quand on s'en sert pour le bien. Elle est alors bénie de Dieu et respectée des hommes.

Donc, N. T. C. F., sans nous permettre jamais la moindre irrégularité ni la moindre violence, ne craignons point de résister énergiquement, par toutes les voies légales et par tous les moyens licites, à toute inique tentative contre l'enseignement chrétien. C'est notre droit autant que notre devoir, et quelles que puissent être à cet égard les clameurs des assaillants, qui trouvent fort naturellement mauvais qu'on se défende, et ne nous laissons pas déconcerter. Ne sommes-nous pas citoyens français aussi bien que n'importe qui d'entre eux? Ne le sommes-nous pas même pas un peu plus que certains naturalisés d'hier, s'ils le sont, que nous voyons figurer assez fièrement en tête de leurs lignes?

La lutte sera rude; car, selon l'observation judicieuse de deux grands génies de l'antiquité, Aristote et Platon, « ceux qui ont commencé par être d'ardents démagogues deviennent, la plupart du temps, les pires ennemis de la liberté. » Ne craignons rien, néanmoins, si nous savons prier avec humilité et fervour, résister avec mesure et fermeté.

« Vous serez persécutés dans ce monde, nous a dit le Sauveur, mais ayez confiance; Moi, j'ai vaincu le monde. »

Celui qui le premier déclara la guerre à l'enseignement chrétien, Julien l'Apostat, était autrement fort que ses plagiaires modernes. L'a-t-il tué cependant? L'a-t-il même empêché de sauver bientôt après l'Europe entière de la barbarie? Il semble n'avoir réussi qu'à lui donner un nouvel essor. Et lui, ce puissant empereur, ce grand esprit, qu'est-il devenu? Une flèche vengeresse l'enleva prématurément à la vie, et il est tombé en s'écriant avec rage :

« Tu as vaincu Galilée ! »

De sa fortune éphémère, il n'a gardé qu'un nom maudit à l'égal de Judas, et il était encore sur le trône qu'il pouvait déjà prévoir cette ignominie. Con édit de persécution avait tellement révolté toutes les consciences honnêtes, que, faisant écho aux accents indignés des grands évêques de l'époque, des Basile et des Grégoire de Nazianze, un historien païen, son panégyriste, se voit réduit à souhaiter que cet édit tyrannique soit enseveli dans un sibence éternel : *Illud autem inclementem obruendum perenni silentio.*

Enfin, N. T. C. F., souvenons-nous que la persécution fut, dans tous les temps, comme un élément nécessaire à la vie de l'Eglise, et qu'elle est en réalité la condition même de son existence, de son développement et de sa force. En voici des preuves qu'il nous sera toujours facile de vérifier, l'histoire en main : quand la persécution verse le sang, elle sème d'innombrables chrétiens; quand elle s'attaque à la foi, elle l'éclaire dans les esprits et l'affermi dans les cœurs; quand elle entreprend de corrompre la sainteté des mœurs, elle en amène la réforme, elle donne le signal d'une éclatante régénération sociale. Et, n'en sommes-nous pas nous-même les témoins? quand, pour anéantir l'autorité de la papauté, elle parvient momentanément à lui enlever le pouvoir temporel, elle décuple, elle centuple le respect et l'amour, l'influence et l'action de cette souveraine autorité.

« La puissance de la vérité est si grande, dit saint Hilaire de Poitiers, que tout ce que l'on fait pour l'attaquer ne sert qu'à l'éclaircir. » Elle est immuable par sa nature, et les assauts qu'on lui livre ne

“servent qu'à lui donner une nouvelle forme. Car c'est le propre de l'Eglise d'être d'autant plus victorieuse qu'elle est plus vivement combattue; d'autant plus connue qu'elle est plus calomniée; d'autant plus puissante qu'elle est plus abandonnée.”

Que ces considérations vous consolent et vous rassurent, N. T. C. F., dans la persécution qui commence. Puisque son but est d'asservir ou de détruire l'enseignement chrétien; elle ne manquera pas d'en amener l'affranchissement complet et de lui conférer comme une nouvelle vie.

Puisqu'elle s'attaque aux congrégations religieuses et prétend en mettre quelques-unes hors la loi, elle ne pourra que les consolider, qu'aider à leur développement, ajouter à leur salutaire influence; et assurer à toute la juste protection des lois. Ces prédictions peuvent aujourd'hui paraître hasardées; mais un jour viendra, nous n'en doutons pas, où l'on en verra l'entier accomplissement.

A l'heure où nous commençons cette lettre, l'Eglise en deuil était prosternée et anéantie sur le tombeau de son Sauveur. A l'heure où nous la terminons, l'Eglise se relève pleine de vie et d'allégresse, car nous sommes au matin du grand jour de la Résurrection. Voilà, N. T. C. F., toute l'histoire de l'Eglise; c'est exactement la même chose que celle de son divin fondateur. Ne craignons donc rien, mais que notre confiance soit d'autant plus grande que nous savons mieux combien il est vrai que le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus. *Scientes quod Christus resurgens ex mortuis jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur.*

Sera notre présente lettre pastorale lue et publiée dans toutes les Eglises et chapelles publiques de notre archidiocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Aix, en notre palais archiépiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du chanoine-chancelier de notre archevêché, le saint jour de Pâques, 13 avril 1879.

† AUGUSTIN, archevêque d'Aix,
Aix et Embrun.

TURQUIE.—L'*Osservatore romano* du 30 mai publie les nouvelles vivantes, qu'il a reçues de Constantinople :

La publication faite en diverses langues, dans les journaux de Constantinople, de la rétractation de Mgr. Kupélian et du magnifique discours prononcé à cette occasion par le Souverain-Pontife, a produit, tant auprès des catholiques que de la Sublime-Porte, beaucoup d'effet et une grande satisfaction. Une partie notable des néo-schismatiques mêmes a manifesté combien elle était satisfaite des nobles sentiments et de la paternelle sollicitude que le Saint-Père a daigné montrer pour les Eglises d'Orient.

Nous apprenons aussi que des adresses de remerciement pour la reconnaissance de Mgr. Hassoun comme patriarche des Arméniens catholiques ayant été présentées au Sultan, tant par les chefs spirituels et les notables des provinces que par la population de Constantinople, Sa Majesté les a eues pour si agréables qu'elle a manifesté par *iradé* impérial la volonté que sa haute satisfaction fût communiquée à toute la nation arménienne par l'intermédiaire de Mgr. Hassoun. A cet effet, le ministre ne la justice et des cultes a adressé à Mgr. Hassoun la lettre suivante :

MINISTÈRE DE LA JUSTICE ET DES CULTES, SECTION DES CULTES.

Au Patriarcat Catholique.

Révérendissime Monseigneur,

Je m'empresse de porter à la connaissance de Votre Béatitude que la Sublime Porte ayant soumis à S. M. I. le Sultan les deux Adresses de remerciements que les chefs spirituels et les notables arméno-catholiques, résidant tant à Constantinople que dans les provinces, avaient présentées à

l'occasion des nouvelles fonctions dont Votre Béatitude a été investie, S. M. I. le Sultan vient d'en témoigner sa souveraine satisfaction et a daigné ordonner par *iradé* impérial que communication soit donnée à votre nation de sa satisfaction impériale par l'entremise de Votre Béatitude. Veuillez donc, Monseigneur, agir conformément à l'*iradé* susmentionné.

Le 12 mai, n. s., 1879.

Signé : SAÏD,

Ministre de la justice et des cultes.

A Son Excellence Mgr. Antoine-Pierre Hassoun, Patriarche des Arméniens catholiques.

Petites Nouvelles.

Le grand Garibaldi, a, par acte notarié, renoncé à sa résidence de Caprera et élu domicile à Rome. Quel lustre nouveau pour la ville éternelle!

Sa Sainteté, Léon XIII, a daigné conférer la Croix de Chevalier de l'ordre de Pie IX, à M. Andrien Looymans, Lieutenant aux Zouaves Pontificaux, et Vice-Président de la "ligue de St. Boniface" des Zouaves Hollandais, et la Croix de l'ordre de St. Grégoire à M. Antoine Harts, Lieutenant aux Zouaves Pontificaux et Rédacteur du *Kruisvaan* l'organe des Zouaves Hollandais.

Nécrologie.

Le *Journal des Trois-Rivières* du 16 courant, nous apprend dans les termes suivants, la triste nouvelle de la mort d'un des nôtres.

"Nous annonçons avec regret la mort de M. George Martin, huissier, de cette ville.

M. Martin n'était âgé que de 32 ans; il a succombé à une courte et douloureuse maladie soufferte avec la résignation d'un vrai chrétien.

M. Martin faisait partie du dernier détachement des Zouaves Pontificaux qui s'est rendu à Brest et il a toujours été un des membres zélés de l'Union-Allet. Il était universellement estimé, et un nombre considérable de citoyens ont assisté à ses funérailles où les membres de la Société Ste. Cécile ont fait de la musique et du chant. La fanfare Tri-fluvienne dont il faisait partie a accompagné le cortège funèbre.

Les résolutions suivantes ont été passées par les membres de ce corps de musique à l'occasion de sa mort :

A une assemblée régulière des membres du "Corps de musique Trifluvien" tenue aux Trois-Rivières le treizième jour de juin 1879, les résolutions suivantes furent adoptées.

1o. Que c'est avec une véritable douleur que les membres du "Corps de musique Trifluvien" ont appris la mort soudaine de leur digne compagnon, le regretté George Martin.

2o. Que compatissant à la douleur de la famille du défunt, les membres du Corps de musique Trifluvien se font un devoir de présenter à la dite famille ses sentiments de condoléance les plus sincères.

3o. Que les membres du Corps de musique Trifluvien s'engagent à porter le deuil pendant un mois."

R. I. P.

Souvenirs de voyage. (1)

(Suite)

En entrant dans le couvent, le portier m'a d'abord conduit à un frère chartreux qui reçoit les visiteurs et qui me fit donner ma carte, pour la transmettre au Père coadjuteur, qui est chargé de faire les honneurs du couvent. Ce bon frère me conduisit aussitôt dans le réfectoire, "Salle de France" et m'offrit, en attendant le déjeuner, un verre de chartreuse; j'acceptai, comme tu aurais d'ailleurs fait à ma place, en homme bien élevé. On me versa un verre de cette divine liqueur dans un verre grand comme ceux du "Bodega," dock glass, et regardant le fond du verre, j'avais lentement, bien lentement, peut-être la première chartreuse que je buvais de ma vie. Eh! bien; là, franchement, c'est bon, c'est même très bon, et je crois, Dieu me pardonne, que j'en ai redemandé, mais je ne te dirai pas si on m'en a redonné tout de suite!

Nous étions une trentaine d'étrangers à déjeuner. Tous des Français et moi. L'histoire du Canada, froid, du Canada, chaud, de Jacques-Cartier, de la Cession, du pourquoi nous parlons français, faite; car, il faut que je la fasse à chaque rencontre nouvelle, nous fîmes connaissance et nous attaquâmes bravement le poisson et les légumes que l'on nous servait.

Tu sais peut-être que les chartreux font maigre toute l'année, leurs visiteurs aussi, maigre que sur toute la ligne, jusqu'aux domestiques des fermes. Après le déjeuner, très frugal, d'ailleurs, et malheureusement sans chartreuse au dessert, nous fîmes la visite du cloître de l'établissement. Mon cher, c'est immense. Tu t'en feras une idée quand je te dirai qu'il y a des corridors qui ont près de six cents pieds de long, attenants auxquels sont les cellules des religieux. Nous visitâmes les chapelles, le réfectoire, où les chartreux mangent une fois par semaine ensemble, le dimanche, mais toujours en silence, la bibliothèque, les salles de consistoire, etc., et le cimetière, où je cueillis des pensées, qui fleurissaient sur la tombe du Père Garnier, l'ancien économiste des chartreux, mort il y a deux ou trois ans et dont on a toujours conservé la signature, sur les étiquettes des bouteilles.

Au retour de la visite, j'entrai chez Dom Florence, le Père coadjuteur, qui, avec le général de l'ordre et le procureur, ont seuls le droit de parler librement. En causant avec le bon Père, je lui demandai s'il y avait des Canadiens dans la maison. Dom Florence me répondit qu'il y avait encore quatre Canadiens dans la communauté: MM. Théberge, Audette, Deslongchamps et Choquette, depuis que MM. Leclerc et Viau en étaient partis pour cause de santé. Mais, me dit Dom Florence, il n'y a que Dom Léonce ici, M. Choquette, les autres sont dans le nord de la France. Le coadjuteur m'apprit que ce Dom Léonce était un ancien jeune notaire de Montréal. Je demandai au général de l'ordre la permission de le voir, ce qui me fut accordé et l'on me conduisit dans le grand cloître, par une dizaine de corridors, tous plus longs les uns que les autres, jusqu'à la porte de la cellule de Dom Léonce.

Mon conducteur sonna et le Tour s'ouvrit, car les chartreux reçoivent leurs pauvres repas dans leurs cellules, par un Tour qui donne sur le corridor. Mon conducteur informa le chartreux qui montra sa tête rasée, que le général lui envoyait un visiteur. Le bon chartreux ne comprenait pas. Il me regardait étonné, semblant me dire que je devais me tromper, qu'il n'attendait pas de visite et que je le dérangeais beaucoup. Je lui demandai s'il était M. Choquette. Il me répondit oui, en hésitant, comme s'il eût oublié son nom; alors je le priai de me laisser entrer et que nous allions renouveler connaissance en parlant du Canada. A ces mots, il ouvrit sa porte et me fit entrer. Je lui déclarai mon nom. Quoi, dit-il, est-ce bien vous? J'avais connu ce brave Choquette, étudiant chez MM. Jobin et Mathieu, pendant que j'étais associé à M. Duhamel. Nous étions voisins alors.

Tu peux t'imaginer combien il était content. J'étais aussi heureux que lui, son bonheur me gagnait. J'avais eu la permission de faire une visite d'une demi-heure, et je crois bien que je passai trois heures dans sa cabine. Il n'avait pas prononcé une parole depuis trois semaines quand je le vis. Toi, tu serais malade à moins. J'avais tant de choses à lui dire, tant de nouvelles à lui apprendre, car tout chartreux que l'on soit, on aime toujours à entendre parler du pays. J'étais la première visite que recevait ce pauvre ami là, depuis près de sept années qu'il est enfermé dans la Grande Chartreuse. Tu vois d'ici la masse d'informations que peut posséder un cénobite qui n'a pas entendu parler de son pays depuis près de sept années. Il ignorait la guerre entre la Turquie et la Russie. Il ignorait même que la Province de Québec avait changé de maître à Ottawa et qu'un gouvernement de progrès, comme tu les aimes d'ailleurs, administrât la chose publique à Québec. Des nouvelles de ses confrères d'études, de ses amis, de ses connaissances, enfin mon entrevue avec le bon Dom Léonce s'est terminée par les recommandations qu'il me fit d'aller voir sa sœur religieuse à la Providence et de lui dire combien il était heureux d'être enfant de St Bruno à 3000 pieds d'altitude dans les montagnes.

Dom Léonce me fit visiter sa maisonnette, car les chartreux occupent non pas une cellule, mais une véritable petite maison, qui est séparée de la maison-cellule voisine par un petit jardin. Les portes de la maisonnette donnent, l'une sur le corridor et l'autre sur le jardin. Voilà pourquoi les corridors sont si longs. C'est comme une rue sur laquelle seraient bâties les habitations des chartreux. C'est froid, sévère, triste, ennuyeux à donner le spleen à plus gai que moi encore, ces maisonnettes isolées complètement d'âme qui vive, quelques-unes où le soleil ne pénètre jamais, avec un lit de bois dur et une discipline accrochée au mur, avec des croix de bois pour tout ornement, un pot de terre cuite pour boire, une écuelle pour manger, une chaise de bois pour s'asseoir près d'une grosse table en bois brut sur laquelle étaient ouverts les actes des apôtres, en latin: Dom Léonce sera fait prêtre cet automne. Dom Léonce n'a jamais vu la couleur de la chartreuse depuis qu'il est en religion. Il sait que l'on en fabrique mais ce n'est pas au couvent qu'il l'a apprise.

J'ai dit adieu au bon père, en lui promettant bien de retourner le voir si jamais je passe près de Grenoble. Il

(1) Voir pour ce qui précède les numéros d'Avril et de Mai.

m'a bien recommandé de dire aux Canadiens qui visiteraient la Chartreuse de le demander. Tu pourras le dire à tes amis par conséquent.

Je voudrais bien te parler des environs du couvent actuel, de la chapelle de St Bruno, du rocher au pied duquel St Bruno vécut 20 ans, de la fabrication de la liqueur qui rapporte par an, au-delà d'un million de francs de profits clairs à la communauté, de la constitution de l'ordre de St Bruno, de leurs anciennes propriétés qui appartiennent à l'Etat maintenant et dont ils ne sont que les locataires, du bien qu'ils font dans les environs, mais j'ai hâte de m'en aller en Suisse c'est pourquoi je t'invite à me suivre à Genève où j'ai passé quinze jours. Les bons pères fabriquent leur divine liqueur à Fourvoirie, à six milles du couvent, au pied de la montagne, pour épargner les frais de transport, mais l'embouteillage se fait à Voiron, station importante de chemin de fer, n'ou s'expédient dans tout l'univers les produits *pharmaceutiques* de la Grande Chartreuse.

Il entre dans la composition de la chartreuse de petits oeillets rouges, de la mélisse, de l'absinthe et aussi de jeunes bourgeons de sapins. Maintenant que tu connais le secret, tu pourras en fabriquer. Mais comme il est impossible d'imiter cette merveilleuse liqueur, je te conseille de t'adresser, plutôt, à M. Adrien Giberton, que le Père Procureur, sur ma prière, a constitué pour son représentant exclusif en Canada et à qui il fait une expédition, cette semaine. Tu m'en donneras des nouvelles, et tu verras que tu en redemanderas, toi aussi.

Il y a deux villes à Genève, l'ancienne ville de Calvin, bâtie sur une éminence, triste, sombre, avec des volets en fer à toutes les croisées, agroupée autour de la cathédrale de St Pierre, où se conserve le siège de ce novateur. L'autre ville, bâtie sur les deux rives du lac Léman, à l'endroit où le lac se rétrécit pour continuer sa course vers la mer, sous le nom de Rhône, est une ville toute moderne, ressemblant à quelques-unes des plus jolies rues de New-York, par la symétrie des constructions très-élevées et la couleur de la pierre rappelant la Sand Stone d'Ohio.

Les Genevois sérieux, calvinistes, habitent l'ancienne ville et les étrangers habitent les hôtels princiers bâtis sur les quais et en face du Mont Blanc.

Tu sais que Genève est célèbre par son horlogerie et aussi par la bizarrerie de ses doctrines libérales. C'est ainsi qu'au nom de la liberté, elle chasse Mgr Merinclud, son évêque, elle interdit le port de la soutane aux prêtres et elle héberge l'ex-Père Hyacinthe, Rochefort et *tutti quanti*. Mais, comme disait notre colonel, *l'affaire n'est pas là*.

Les catholiques sont obligés de se cacher pour pratiquer leur religion, tandis que toutes les églises sont entre les mains des curés *dits* vieux catholiques. Sur la foi de notre guide, nous avons été visiter l'église Notre-Dame, avec toute la vénération due au saint lieu. Nous nous étions prosternés et avions admiré une statue de Notre-Dame, en marbre blanc; don du Saint-Père, à l'Eglise, lorsque nous apprîmes par le Suisse que *les deux enfants de M. le Curé* avaient une américaine pour institutrice.

Fête des Canadiens en apprenant cela. C'était une église confisquée aux catholiques et desservie alors par un ancien curé français, qui avait précédé l'ex-Père Hyacinthe, à Genève, pour y élever sa petite famille.

Comme il faut *tout voir* en voyage, j'ai assisté au simulacre de messe que dit l'ex-Père Hyacinthe, au Casino de St Pierre, près de la cathédrale (calviniste) au 4ème étage.

Dans une vaste salle, aux quatre murs blancs, sans décoration aucune, s'élève un petit autel, sur lequel il y a un crucifix et deux chandeliers, et à côté, la petite table du *servant de messe*. Le Père Hyacinthe en surplus seulement, fait semblant de vous dire une messe basse, qu'il nous brasse en vingt minutes au plus, puis il monte en chaire, c'est-à-dire qu'il arrive à la partie principale de la représentation de son *culte catholique, chrétien*; c'est ainsi qu'il annonce dans les journaux les jours où il doit officier, car il voyage autant que possible.

La salle était remplie à s'étouffer, de curieux comme moi, venus de toutes les parties du monde, et qui s'étaient rendus là, sur l'annonce du journal, pour voir comment le mari de Mme Merriman se comportait à l'Eglise, depuis sa chute du haut en bas de la chaire de Notre-Dame de Paris.

Le Père Hyacinthe, que j'avais vu au cirque d'hiver, à Paris, donnant des conférences morales, devant un auditoire de gens qui lui étaient indifférents, calme, froid, mesuré et presque mal à l'aise, m'a paru beaucoup plus se rapprocher de l'ancien Carme à Genève, qu'au cirque à Paris.

Naturellement, tous les discours que fait l'ex-Père à son Casino, roulent toujours sur le même sujet. Les abus qui se sont introduits et qui s'introduisent dans l'Eglise du Christ. Ces abus, il les déplore, il les regrette et dans des termes, mon cher ami, avec une éloquence, une chaleur que je n'ai pas vu dépasser. Il est seul pour partager ses opinions; il le sait, il le dit et il prie de mourir plutôt que de céder. Il méprise les protestants, qui s'éloignent plus de la vérité que les catholiques et il plaint ces derniers de se laisser conduire par Rome. Il les abjure de le suivre, car, lui aussi est catholique et bon catholique!

(à continuer.)

NAISSANCE.

M. Edwin Hurtubise, caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu, le 2 du courant, père d'un fils.

MARIAGES.

A l'Evêché de Montréal, le 26 du mois dernier, M. Philippe Hébert, artiste statuaire, caporal aux Zouaves Pontificaux, à Demoiselle Maria Roy.

A l'Evêché de Montréal, le 2 du courant, M. Eusèbe Aug. Désormeau, caporal aux Zouaves Pontificaux, en secondes noces à Demoiselle Louise Elvina Cadieux.